

Franck Collard, *La passion Jeanne d'arc. Mémoires françaises de la pucelle*

PUF, Paris, 2017, 272 p.

Chloé Maillet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4830>

ISSN : 2102-5886

**Éditeur**

Association Mnémosyne

**Référence électronique**

Chloé Maillet, « Franck Collard, *La passion Jeanne d'arc. Mémoires françaises de la pucelle* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 27 mars 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4830>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mars 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

Franck Collard, *La passion Jeanne d'arc. Mémoires françaises de la pucelle*

PUF, Paris, 2017, 272 p.

Chloé Maillet

---

RÉFÉRENCE

Franck Collard, *La passion Jeanne d'arc. Mémoires françaises de la pucelle*, PUF, Paris, 2017, 272 p.

- 1 Née sous le double désavantage du genre et de la classe, cette fille de paysan qui mourut avant vingt ans est pourtant connue par 218 documents d'époque et 13 500 écrits historiques postérieurs. *La passion Jeanne d'Arc*, écrit par un spécialiste de l'historiographie médiévale (*Un historien au travail à la fin du xv<sup>e</sup> siècle* : Robert Gaguin, Droz, 1996) et praticien de l'histoire de la longue durée (*Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours*, Seuil, 2007), vient heureusement synthétiser l'imaginaire johannique, depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'aux campagnes politiques françaises du début du xxi<sup>e</sup> siècle. Son prisme est celui de la « passion » au sens de Théodore Zeldin (Jeanne ne figurait pas dans *L'histoire des passions françaises*, 1980-81). D'une relative concision eu égard à l'ampleur du sujet (271 p.), le style est vif et les notes peu abondantes. Son plan est chronologique et suit un récit de la brève vie de Jeanne, de la naissance au supplice (partie 1, sept chapitres), l'écriture de sa légende posthume (chap. 8), sa réhabilitation (chap. 9), son histoire moderne (chap. 10-11), et ses figures contemporaines comme « sainte consensuelle » mais toujours tiraillée entre les bords politiques (chapitre 12).
- 2 La grande qualité de sa présentation de la vie de Jeanne tient à une synthèse réussie des dernières découvertes et des débats concernant le personnage. Un exemple au quatrième chapitre : on discutait depuis longtemps pour déterminer si Jeanne avait combattu ou si elle avait évité les meurtres pendant les batailles ? Dans son procès, elle affirme aimer davantage son étendard que son épée : il s'agit d'une réponse à l'accusation de son goût pour l'effusion de sang trop peu chrétienne. Pourtant ceux qui la croyaient inaptes au maniement des armes furent impressionnés par sa dextérité. *La chronique de la Pucelle* relève même qu'elle voulait se battre le jour de l'Ascension et disait le combat légitime si c'était au nom de Dieu mais en fut empêchée par ses hommes. Collard présente ces apparentes contradictions comme la clé de son succès : « Jeanne porte les traits hybrides de la combattante connaissant les usages de la guerre et de l'ange pleurant aux insultes et au sang répandu » (p. 81).
- 3 L'ouvrage vaut aussi par la brillante synthèse de la deuxième partie « Jeanne au miroir des passions françaises ». Il présente les différents visages du personnage « outrenature » envoyé de Dieu décrit par Christine de Pizan (p. 150) à celui qui avait pactisé avec le démon, en passant par la survivaliste avec son double Jeanne-Claude des Armoises, aventurière en armure accueillie par la population sous le nom de Jeanne qui atteste de la persistance de l'amour pour le personnage vingt ans après sa mort (p. 160). Collard permet aussi de bien saisir le déroulement du procès de réhabilitation impulsé par le roi de France (qui ne voulait plus être associé à une hérétique) mais devant être à l'initiative officielle des parents. Le référé à la papauté demandé par Jeanne de son



vivant fut enfin accordé à Isabelle Romée, Jean et Pierre d'Arc. (p. 168). En 1456, Jeanne fut ainsi réhabilitée à Rouen avec autant de publicité qu'elle avait été condamnée. L'évêque Cauchon, pair de France et traître au roi fut proposé comme cible commode de toutes les attaques, alors qu'on dressait une croix posthume au cimetière de Rouen en lacérant les douze articles d'accusation. Chrétienne donc, mais certainement pas martyre ni sainte : « l'opération des années 1450-1456 n'a pas offert à Jeanne de consécration à retardement, elle a régularisé sa condition d'auxiliaire inspirée du pouvoir royal » (p. 183).

- 4 Il est légitime de reprocher à l'auteur de faire un usage trop modéré des questions de genre (le mot n'est pas employé), pourtant centrales dans le parcours du personnage. Elle dit ne savoir « ni A ni B » (p. 26) alors que les garçons d'un paysan aisé auraient été à l'école. L'auteur interprète l'habit masculin comme une manière d'échapper à la convoitise et passer inaperçue, en précisant combien cela était peu courant mais admis par les habitants de Vaucouleurs (p. 43). Il omet de mentionner comme le faisait Colette Beaune les modèles hagiographiques de saintes vêtues en homme ou eunuque connus à l'époque, qui permettaient l'acceptation sociale et théologique de cet habit. Collard cite la prophétesse de l'ancien testament Deborah, mais pas sainte Eugénie et sainte Marine qui sont explicitement prises comme références dans la réhabilitation, et ont passé tout ou partie de leur vie sous une identité masculine. L'introduction de Jeanne au sein des histoires de femmes illustres, qui commence avec Christine de Pizan et continue avec Filippo Foresti et Antoine Dufour n'est brièvement interprétée que comme un genre littéraire « mettant le beau sexe en évidence » (p. 187). L'analyse érudite de la place de Jeanne dans l'historiographie des contemporains de Robert Daguin, qui se plongent dans l'histoire nationale anglophobe est cependant d'une grande précision. La guerrière devenue un prolongement des amazones était parfois décriée par les hommes galants (Brantôme) mais revendiquée par les femmes politiques (Marie de Médicis) (p. 194-195). Plus tard lorsque Voltaire en fit la satire en tentant d'y substituer la figure moins catholique de Jeanne Hachette, défenseuse héroïque de Beauvais face à Charles le téméraire, l'impact fut faible, car les révolutionnaires restèrent partagés entre le rejet de son attachement à la tyrannie monarchique, et le respect pour la fille de rien s'élevant contre les armées (p. 205-209). En minimisant l'importance de la lutte proto-féministe, Collard omet une partie importante de l'histoire johannique déjà révélée par Sylvie Steinberg<sup>1</sup>. Ainsi sa présence était permanente dans les notes autobiographiques du chevalier-chevalière d'Eon qui cherchait une théologie phylogyne, et une justification aux luttes armées féminines et patriotiques.
- 5 La présentation de Jeanne au XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle fait apparaître la vitalité du débat opposant une victime de l'Église d'un côté et l'héroïne de la France catholique de l'autre. La course à la récupération entre le républicain Michelet et l'évêque Dupanloup se soldera par une réconciliation relative autour de la canonisation patriotique d'après-guerre (1920). Collard révèle les épisodes violents de ce combat comme l'affaire Thalamas en 1904 (p. 220-221). Ce professeur d'histoire du lycée Condorcet avait sanctionné une copie trop peu rationnelle sur la pucelle ; s'ensuivit un duel entre Jaurès et Déroulède, un attentat à la bombe, et l'agression physique du professeur par les Camelots du roi, ligue de l'Action Française au sein de laquelle figurait Georges Bernanos.
- 6 Face à ces péripéties, l'histoire artistique, cinématographique et littéraire de Jeanne au XX<sup>e</sup> siècle pourtant abondante, peut paraître calme. Collard s'étonne que les féministes françaises, contrairement à leurs homologues anglo-saxonnes « n'aient pas tellement

tablé sur un personnage pourtant représentatif à plusieurs égards d'une forme d'émancipation féminine » (p. 244). Jeanne d'Arc fut certes négligée par les féministes françaises historiques, mais réaffirmée pour son genre trouble à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Un prolongement possible à cette histoire serait d'aller regarder du côté de l'histoire queer de Jeanne qui émergea dans les années 1990 aux États-Unis avec Leslie Feinberg et eut des échos en France notamment lors de « l'affaire Jeanne d'arc » en 2010, qui créa une guerre littéraire entre les journaux et associations lilloises à la suite d'une performance autour d'une statue de Frémiet rhabillée en rose.

- 7 On peut reprocher à ce livre son impasse sur une histoire du genre qui ne fait pas partie de son champ de spécialité mais il reste une heureuse analyse de l'historiographie johannique. Il constituera une référence en complément des excellentes analyses de Colette Beaune, Françoise Autrand ou Philippe Contamine<sup>2</sup>.

---

## NOTES

1. Sylvie Steinberg, *La confusion des sexes : le travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Fayard, 2001, p. 242-243.

2. Philippe Contamine, *De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie. Figures, images et problèmes du xv<sup>e</sup> s.*, Paradigme, 1994 ; Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc, Vérités et légendes*, Perrin, 2004 ; Françoise Autrand, *Christine de Pisan*, Fayard, 2009.